



Fedpol Lagebericht Betäubungsmittel - Rapport de situation stupéfiants / 9. September 2011

Schweiz: Vermehrt Vermischung der Märkte für Cannabis und Kokain

Schmuggel und Handel von Cannabis, Heroin und Kokain erfolgen zunehmend über die gleichen Kanäle. Zum einen betätigen sich kriminelle Gruppen vermehrt parallel in mehreren Drogenmärkten. Zum anderen gibt es Tauschgeschäfte, bei denen Personen aus der Schweiz bei Westafrikanern Kokain erwerben und statt mit Geld mit selber produziertem Marihuana bezahlen.

In den vergangenen Jahren häuften sich Hinweise, dass kriminelle Personen und Gruppen in der Schweiz den Handel von Heroin und Kokain zunehmend auch auf Cannabis ausweiten. Bezüglich der involvierten Händler, Taktiken und Gewaltanwendung gibt es bei Cannabis eine Annäherung an die Praxis von Heroin und Kokain.

Kriminelle ethnisch-albanische Personen und Gruppen, welche den Heroinhandel in der Schweiz dominieren, importieren Marihuana aus Albanien in die Schweiz und setzen es im Detailhandel ab. In einzelnen Fällen traten ethnisch-albanische Kriminelle zudem in der Finanzierung oder im Betrieb von Cannabis Indoor-Anlagen in der Schweiz in Erscheinung. Auf den Schmuggel-Routen über den Balkan wird gemäss übereinstimmenden Berichten internationaler Organisationen zunehmend Kokain und Marihuana transportiert.

Kriminelle Personen und Gruppen mit Herkunft Nordafrika, die bis heute im Haschisch-Markt eine wichtige Rolle spielen, fallen seit 2010 neu auch in einzelnen Kantonen der Deutschschweiz im Kokain-Handel auf. Gemäss Erkenntnissen internationaler Organisationen verläuft eine wichtige Schmuggelroute für Kokain über Westafrika per Transit Nordafrika nach Spanien. Von dort wird Kokain über ganz Westeuropa weiterverteilt. Für die Überfahrt über das Mittelmeer nutzen die Schmuggler die etablierten Kanäle, die seit langem für den Schmuggel von marokkanischem Haschisch verwendet werden.

Kriminelle Personen und Netzwerke mit Herkunft Westafrika haben grossen Anteil am Kokainmarkt in der Schweiz. Die Polizei stellt Personen aus Westafrika aber auch im Handel mit Marihuana fest; diese Personengruppe ist in der Statistik der Verzeigungen überrepräsentiert. Möglicherweise ist der Cannabis-Konsum bei Westafrikanern in der Schweiz verbreitet, Zahlen dazu liegen nicht vor.

Schliesslich finanzieren einzelne Personen aus der Schweiz ihren Kokainkonsum durch den Anbau von Cannabis. Dazu unterhalten sie kleinere bis mittlere Produktions-Anlagen. Sie verkaufen Cannabis direkt an die Konsumenten oder an Zwischenhändler und verwenden die Gewinne für den Kokainkonsum. Zudem liegen mehrere Hinweise vor, wonach Schweizer Produzenten ihr Marihuana direkt gegen Kokain eintauschen. Abnehmer sind in diesen Fällen oft Westafrikaner. Letztere konsumieren das Marihuana selber oder verkaufen es weiter.

BEURTEILUNG

Der gleichzeitige Verkauf von Cannabis und anderen Betäubungsmitteln ist in der Schweiz seit längerem bekannt. Neu ist hingegen, dass sich die verschiedenen Märkte bereits beim Schmuggel und Zwischenhandel berühren.

Es ist schwierig zu beurteilen, ob sich diese ansatzweise Vermischung der Drogenmärkte mittelfristig auch bei den Konsumgewohnheiten niederschlagen wird. Drogenkonsumenten – und dies gilt gerade für Cannabis – wählen den Wirkstoff und die Beschaffungsquelle meistens sehr bewusst aus. Cannabis, Heroin und Kokain sind punkto Konsumformen, Wirkung und Preis sehr unterschiedlich. Somit besteht nur begrenzt ein Risiko, dass Konsumenten von Cannabis vermehrt in Kontakt mit Opiaten oder Kokain kommen könnten.

Der Cannabismarkt Schweiz wird überwiegend durch die inländische Produktion versorgt. Der Anbau erfolgt auf industriellem Niveau und findet in Gewerberäumen, Wohnungen und leeren Ställen statt. Der Indoor-Anbau läuft im Verborgenen, die Anlagen sind teilweise bewacht oder gegen Diebstahl geschützt. In der

Schweiz werden immer wieder Gewaltdelikte im Anbau-Milieu verzeichnet. Bei der Durchsuchung von Plantagen wurden wiederholt Waffen sichergestellt.

Der Konsum von Cannabis war in den vergangenen Jahren leicht rückläufig. Gleichzeitig sind die Preise tendenziell gestiegen. Die nur leicht rückläufige Nachfrage ergibt gekoppelt mit den deutlich höheren Preisen einen steigenden Umsatz im Cannabismarkt Schweiz. Der Cannabis-Schwarzmarkt boomt, die Umsätze wurden vom verstärkten polizeilichen Vorgehen gegen die Hanfindustrie kaum tangiert. Der Cannabismarkt Schweiz ist ein klassisches Beispiel dafür, wie die Bekämpfung von Konsum und Handel zur unerwünschten Wirkung eines steigenden kriminellen Profits führen können. Cannabis bleibt ein äusserst lukratives Geschäft mit vergleichsweise geringem Strafverfolgungsrisiko – ein Umstand, der kriminelle Akteure anlockt.

Suisse: les marchés du cannabis et de la cocaïne se mélangent de plus en plus

La contrebande et le trafic de cannabis, d'héroïne et de cocaïne passent de plus en plus par les mêmes canaux. Des groupes criminels agissent d'une part en parallèle sur plusieurs marchés de stupéfiants et, d'autre part, on y observe des activités de troc, c'est-à-dire que des personnes de Suisse se procurent de la cocaïne auprès d'Africains de l'ouest et ne la paient pas avec de l'argent mais avec de la marijuana qu'ils produisent eux-mêmes.

Ces dernières années, des informations de plus en plus fréquentes indiquent qu'en Suisse, des personnes et des groupes criminels étendent le trafic d'héroïne et de cocaïne au trafic de cannabis. Concernant les trafiquants impliqués, les tactiques et l'utilisation de violence, on observe que le trafic de cannabis se rapproche de plus en plus du trafic d'héroïne et de cocaïne.

Des personnes et des groupes d'origine albanaise, qui dominent le trafic de l'héroïne dans notre pays, importent de la marijuana d'Albanie en Suisse et l'écoulent dans la vente de détail. Dans certains cas, des criminels albanais se sont aussi manifestés en participant en Suisse au financement ou à l'exploitation de cultures de cannabis sous toit. Selon des rapports concordants d'organisations internationales, de plus en plus de cocaïne et de marijuana sont transportés sur les routes de contrebande qui passent par les Balkans.

Dans certains cantons de Suisse alémanique, des personnes et des groupes d'Afrique du Nord, qui jouent un rôle important sur le marché du haschisch, sont nouvellement observés depuis 2010 dans le trafic de cocaïne. Selon les éléments dont disposent des organisations internationales, une importante route de contrebande de la cocaïne va de l'Afrique de l'Ouest à l'Espagne en passant par l'Afrique du Nord. La cocaïne est distribuée depuis l'Espagne dans toute l'Europe occidentale. Pour la traversée de la Méditerranée, les contrebandiers empruntent les mêmes voies que celles utilisées depuis longtemps pour la contrebande du haschisch marocain.

Des personnes et des réseaux d'Afrique de l'Ouest participent très largement au marché de la cocaïne en Suisse. Mais la police constate que ces personnes et ces groupes sont aussi impliqués dans le trafic de marijuana; ils sont surreprésentés dans les statistiques de dénonciation pour trafic de cannabis. Il est possible que la consommation de cannabis soit répandue auprès des Africains de l'Ouest qui séjournent dans notre pays, mais il n'y a pas de chiffres à disposition à ce sujet.

Enfin, certaines personnes en Suisse financent leur consommation de cocaïne en cultivant du cannabis dans de petites ou moyennes installations de production. Elles vendent le cannabis directement aux consommateurs ou à des intermédiaires et utilisent leurs bénéfices pour leur propre consommation de cocaïne. Plusieurs informations indiquent aussi que des producteurs suisses échangent directement de la marijuana pour de la cocaïne. Dans ces cas, ce sont souvent des Africains de l'Ouest qui sont leurs partenaires de troc. Ces derniers consomment eux-mêmes la marijuana ou la vendent à leurs clients.

APPRÉCIATION

En Suisse, la vente simultanée de cannabis et d'autres stupéfiants est connue depuis assez longtemps. Par contre, il est nouveau que ces divers marchés se touchent déjà pendant la contrebande et le trafic intermédiaire. Il est difficile d'estimer si ce mélange des marchés de stupéfiants, encore rudimentaire, aura des répercussions à moyen terme sur les habitudes des consommateurs. En général, les consommateurs de drogues – et ceci est particulièrement vrai pour le cannabis – choisissent consciemment les substances qu'ils consomment et leurs sources d'approvisionnement. Le cannabis, l'héroïne et la cocaïne sont deux substances très différentes, tant du point de vue de la forme dans laquelle elles sont consommées que de leur effet et de leur prix. Le risque que les consommateurs de cannabis se retrouvent plus souvent en contact avec de la cocaïne est donc assez limité.

En Suisse, le marché du cannabis est essentiellement approvisionné par la production locale. Les cultures se font à un niveau industriel dans des locaux commerciaux, des appartements et des étables vides. Le cannabis est cultivé sous toit et dans le secret, les plantations sont en partie surveillées ou protégées des vols. Dans le milieu des producteurs suisses, des actes de violence sont souvent observés. Lors de perquisitions dans des plantations, des armes ont à plusieurs reprises été saisies.

Ces dernières années, la consommation de cannabis a quelque peu diminuée. Simultanément, les prix ont tendanciuellement augmenté. Le léger recul de la demande, conjugué avec des prix nettement plus élevés, entraîne un brassage d'argent croissant sur le marché du cannabis. Le marché noir est en plein boom et le chiffre d'affaires de ce marché n'a que très peu été touché par le renforcement des opérations de police contre l'industrie du chanvre. Le marché suisse du cannabis est un exemple classique illustrant comment la lutte contre la consommation et le trafic de cette substance peut entraîner l'effet non souhaité d'un profit criminel accru. Le cannabis reste une affaire très lucrative avec, en comparaison, un risque assez modeste de poursuites pénales – une réalité qui attire les criminels.